

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[241. Baden, Mardi 13 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

241. Baden, Mardi 13 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[248. Val -Richer, Samedi 17 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-08-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 643, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription
241 Baden le 13 août 1839, 3 heures

C'est aujourd'hui que je suis vraiment malade. J'ai passé la nuit entière sans dormir avec des crampes continues dans les jambes, qui vont encore dans ce moment, et mes nerfs dans l'état le plus déplorable où ils aient jamais été. Le médecin ne sait plus que faire ; je veux partir car je mourrais ici. Mais il me trouve trop faible pour un voyage, et il ne me permettra jamais surtout de l'entreprendre seule. Je le sens bien aussi, moi, que je ne puis pas aller seule. Mais où trouver la créature charitable qui m'accompagnerait qui me soignerait ! J'ai passé ma matinée à pleurer. Je sens mes forces décroître, tous les jours je serai moins capable de m'en aller et ici je meurs. Je ne sais pas vous dire autre chose aujourd'hui. Je n'ai qu'un vœu, c'est d'aller vers vous, de mourir près de vous. C'est si triste de n'avoir pas un cœur qui m'aime. Et vous m'aimez-vous ? J'en suis si sûre ! Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi vous ai-je quitté ?

5 heures Je viens de recevoir votre lettre. J'ai une pesanteur affreuse sur la tête, des étourdissements, des tremblements dans les jambes, et toujours froid. Vous ne savez pas comme je suis triste, comme je me trouve loin de vous, comme je me sens mal ! Il m'est impossible de vous dire autre chose aujourd'hui. Adieu, adieu. Je ne pense qu'à vous ; sans cesse ; tristement, tendrement, bien tendrement. Adieu, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 241. Baden, Mardi 13 août 1839,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-08-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1800>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 13 août 1839

Heure3 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

241. Baden le 15 aout 1839. ⁶³
3 heures.

Ce matin j'étais un peu malade. J'ai passé la nuit dans une chambre, avec deux autres, avec M. Clémier continuellement dans les jardins, qui écoutait mes rues et me conseillait, et me servait dans l'état le plus déplorable où il a été j'accuse ici.

Le lendemain ne fait plus que faire, je veux partir ces j'ignoreais où mais il me tombe trop fâche pour un voyage, et il me me permettra jamais sortant de l'interprète hôtel, je le veux bien außer, moi, que j'aurai pris par aller dehors. Mais si tomber la croix charitable qui va au moins payerait, peu me soignerait. J'aurai pris une matinée à pluies, si j'ai une force découverte, tous les jours je serai moins capable de faire d'autres choses qu'aujourd'hui. Je suis ici, par ma foi cette chose aujourd'hui.

Le 11 aout 1800 man, c'est d'allowez m